



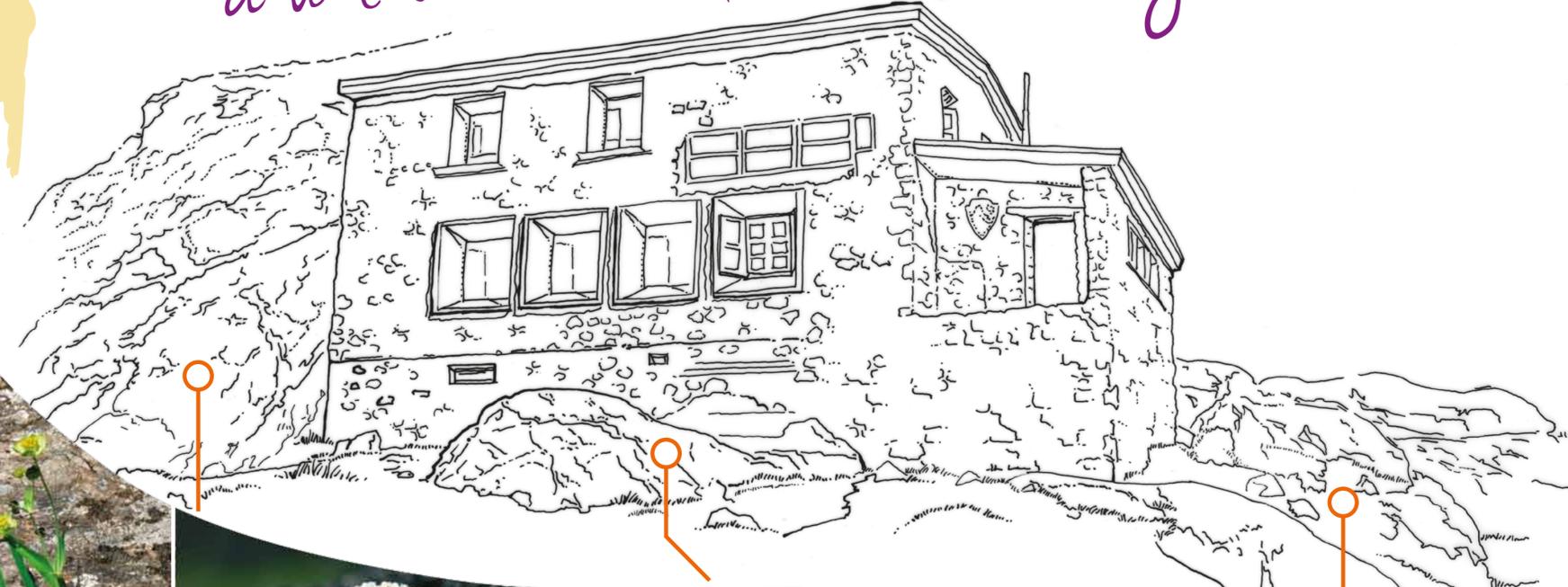
Le refuge du Pelvoux (2 700 m)

Comment imaginer, à cette altitude, dans ce milieu minéral, pauvre en calcaire, aux amplitudes thermiques époustouflantes, où le vert semble condamné à la portion congrue, comment imaginer une telle richesse végétale ? Et pourtant...

Et pourtant, pas moins de 75 espèces de plantes vivent aux abords immédiats du refuge du Pelvoux. Bien sûr, la majorité d'entre elles est typique des roches cristallines, mais quelques surprises de taille nous attendent ! Certaines espèces ont profité de l'homme, non seulement pour se hisser jusqu'ici, mais aussi pour y survivre, bénéficiant du calcium des constructions. Elles coulent maintenant des jours heureux dans cet oasis providentiel. Tout comme le montagnard qui y trouve les conditions adéquates à son séjour en altitude.



un jardin alpin autour du refuge



Verticale
Écologie



Les parois et les dalles d'altitude ...

... sont des milieux rudes. Les plantes ont dû s'adapter à la sécheresse et aux écarts importants de températures entre le jour et la nuit pouvant atteindre 50 degrés en moins de 15 h ! Les feuilles sont charnues, souvent garnies de poils densément enchevêtrés. Le développement de coussins constitue une des adaptations à l'altitude les plus marquantes. Cette petite dalle à proximité du refuge-musée est une bonne représentation de ce type de milieux.

- 1 Le buplèvre étoilé (*Bupleurum stellatum*)**
Le buplèvre étoilé est une plante haute de 10 à 30 centimètres, aux fleurs vert-jaune très reconnaissables. Petites, celles-ci sont disposées en ombelles par groupe de 10 ou 12, posées sur un ensemble de bractées étalées en forme de petite coupe. On la rencontre sur les pentes rocheuses et pelouses des étages alpin et subalpin. Peu commune dans le Parc national des Écrins, elle est localisée sur les zones siliceuses des massifs du Champsaur-Valgaudemar et du Briançonnais.
- 2 La primèvre hirsute (*Primula hirsuta*)**
Le rose éclatant de ses corolles à gorge blanche éclaire au printemps les parois cristallines des Écrins. Les feuilles sont recouvertes sur les deux faces de poils raides et glanduleux, stratégie qui lui permet de réduire les pertes d'eau. La primèvre oreille-d'ours est jaune et préfère, quant à elle, les parois calcaires. La plupart des primèvres a des origines asiatiques. Au gré des glaciations, elles se sont déplacées d'est en ouest pour peupler les Alpes d'aujourd'hui.
- 3 L'androsace de Vandelli (*Androsace vandellii*)**
Plante en coussins très compacts, à petites fleurs blanches. L'aspect duvetoux de ses courtes feuilles imbriquées est dû à un réseau de poils étoilés. Plante de pleine lumière, elle pousse sur les rochers siliceux, à l'inverse de sa cousine l'androsace helvétique qui croît sur les rochers calcaires. Elle est relativement rare dans les Hautes-Alpes. L'androsace de Vandelli, tout comme l'androsace helvétique, bénéficie d'une protection nationale.
- 4 Le silène acaule (*Silene acaulis* susp. *bryoides*)**
Le silène acaule se développe en coussins très denses, piquetés de petites fleurs roses. Il peut ainsi croître pendant plusieurs centaines d'années et constitue une remarquable adaptation morphologique pour résister aux conditions de la haute montagne. En effet il régit à l'intérieur du coussin un climat plus propice aux activités biologiques.

Les marches d'escalier, les murs, les petites terrasses du refuge ...

... constituent un habitat aux contraintes climatiques très proches des dalles de rocher. La particularité ici, dans ces milieux siliceux, est l'apport de calcium par le ciment utilisé pour les constructions. Il a permis le maintien d'espèces « exotiques » montées par les alpinistes, profitant des semelles de leurs chaussures, des fibres de leurs vêtements ou équipements.

- 5 Le pâturin des prés (*Poa pratensis*)**
Cinq espèces de pâturins sont représentées « sur » le refuge. Si, pour la plupart, leur présence est attendue, la rencontre du pâturin des prés ici à 2700 mètres d'altitude est presque surréaliste ! Cette graminée, aux qualités fourragères intéressantes, se rencontre habituellement dans les prairies bien fumées et les pâturages. Ce pâturin, voyageur clandestin, apprécie ce milieu anthropisé que constitue le refuge et qui permet son maintien.
- 6 L'ortie dioïque (*Urtica dioica*)**
Inutile de vous décrire l'ortie... Mais savez-vous qu'elle pousse presque toujours dans les lieux où les animaux, voire les hommes, ont fait leurs besoins ? La fréquentation des abords immédiats du refuge, ainsi que la terrasse et les marches, par les chamois friands des concrétions minérales du béton n'est plus un secret non plus. Ils se régalaient au passage de l'ortie, participant ainsi à son renouvellement et à sa dissémination.
- 7 La campanule à feuille de cochléaire (*Campanula cochlearifolia*)**
Une charmante petite clochette, campana en italien, souligne d'un joli bleu clair et gazonnant les fissures et les joints de ciments de la construction. Cette adepte du minéral et de la verticalité a, elle aussi, trouvé sur le refuge du Pelvoux, une paroi calcaire, véritable îlot de calcium, en cet océan siliceux. Dans les Écrins, on la trouve souvent sur silice... Ici, elle « utilise » les fissures de la construction exactement comme celles du milieu naturel !
- 8 Le séneçon visqueux (*Senecio viscosus*)**
Cette astéracée à petites fleurs jaunes et à feuilles visqueuses a sans doute subrepticement déposée une ou plusieurs de ses graines à aigrette sur quelque chaussette improbable pour gravir le dénivelé le séparant de son aire de répartition habituelle, trouvant des conditions rudérales compatibles avec son maintien. À cette altitude, on rencontre habituellement le séneçon blanchâtre, qui, comme son nom l'indique, présente des feuilles blanchâtres couvertes de duvet.

Éboulis et pelouses de l'adret montagnard ...

... constituent l'essentiel de la « marge » verte du refuge. Dès la neige disparue, la végétation annonce la couleur : le jaune des potentilles, des benoites, le bleu des campanules, des myosotis, le rose des jubarbes. Ici, la végétation herbacée règne en maître, même si quelques mélèzes tentent une vaine rébellion. Nous sommes sur le versant sud du Pelvoux... Attendons-nous alors à rencontrer des acidiphiles, même si les fameux « cipolins du Pelvoux » strient le sol de leurs boues calcaires en filon.

- 9 Le séneçon blanchâtre (*Jacobea incana* = *Senecio incanus*)**
Ses feuilles blanc-gris sont équipées pour l'altitude ! Un fin duvet argenté limite l'évaporation. Il ne passe pas inaperçu avec sa floraison tardive et abondante. Le séneçon blanchâtre aime les terrains siliceux, il est donc ici bien à sa place parmi les petites pelouses et éboulis de gneiss et de granite.
- 10 La marguerite des Alpes (*Leucanthemopsis alpina*)**
La marguerite des Alpes, qui fréquente les éboulis et les moraines de l'étage alpin, est « calcifuge », c'est à dire qu'elle fuit le calcaire. Bonne pioche, ici c'est le domaine de la silice. Tout comme ses voisines d'altitude, ses petites feuilles découpées ont un aspect plus ou moins blanc et cotonneux donné par un fin réseau de poils.
- 11 Le cirse très épineux (*Cirsium spinosissimum*)**
Au milieu des éboulis, des pelouses alpines, au pied des barres rocheuses, où les chamois aiment à contempler leur territoire, le cirse très épineux s'impose partout très facilement. Inutile de décrire cette créature végétale lumineuse bardée d'épines qui rebute unanimement l'ensemble des herbivores. Reste alors le plaisir de ses yeux...
- 12 Le séneçon doronic (*Senecio doronicus*)**
Encore un séneçon, mais un grand... à ne pas confondre avec l'arnica ! Même si les anciens apaisaient l'asthme en consommant des infusions de ses fleurs. Sur la tige caulinale, les feuilles sont alternes (contrairement à l'arnica qui les a opposées). Les feuilles de la rosette basale ont un aspect « gaufré ». Cette plante puissante est présente dans toutes les pelouses et les éboulis de l'étage subalpin à alpin.

